

AME

ir, supporter les
e la mort, voilà,
heville, ce que la
trois ans, a réap-
ni veulent se don-
mais elle enseigne
r elles sont nom-
égager des événe-
ent dans le vieux
ne le savons que

Dame estime que
e façon très nette
onserver entre les
son sermon de di-
nde leçon qu'il a
rations qu'il a pré-
si riche, si forte-
coule de ses lèvres
on ne se lasse pas
même intitulé: la

était depuis long-
ième siècle, on lui
es négociateurs de
évu, excepté juste-
tait hier! Brusque-

Et l'orateur sacré
pourra croire à la
paix, explique-t-il,
à la guerre éter-

nelle. " Mais il appartient aux catholiques de redonner con-
fiance aux découragés.

Notre siècle, déçu, aura besoin de nos croyances pour garder sa
foi en l'idéal et dégager de nos ruines, où elle est meurtrie mais
non pas morte, l'espérance d'une cité meilleure. Nous savons ce
qui nous a manqué. Une erreur a vicié nos calculs. Il dépend de
nous de l'éviter à l'avenir. Oublieuses de leur devoir, et compromet-
tant leur bonheur même, les nations se sont éloignées de Dieu. Il
n'a plus sa place prépondérante dans l'inspiration de leurs pensées
et dans l'agencement de leurs rapports mutuels. Par cet abandon
funeste, elles ont, en dépit de leur bon vouloir, débilité la notion
de la justice et le respect du droit, qui sont les premières forces de
la paix. La guerre, où les esprits irréflechis n'ont vu qu'une catas-
trophe qui heurtait nos idées modernes, a éclaté comme la consé-
quence presque inéluctable des principes matérialistes introduits
dans nos relations internationales. Aujourd'hui que la logique de
l'athéisme a produit ses oeuvres de mort, instruits par la terrible
expérience, hâtons-nous de restaurer dans notre société en perdi-
tion la foi chrétienne qui sera l'ouvrière de son salut.

* * *

Le sujet ainsi délimité, pour bien faire voir, d'après la
leçon des faits, comment la paix dans le monde ne saurait
durer sans le respect du droit, M. de Poncheville annonce qu'il
va examiner avec ses auditeurs quelle fut la grande erreur
théorique des derniers temps, comment les peuples, et surtout
l'Allemagne, l'ont mise en pratique, et enfin ce qu'il faudra
faire pour que le monde revienne au respect du droit et par
là au maintien de la paix.

Le président des Etats-Unis voudrait une sorte de nouvelle
Sainte Alliance — supérieure à chacune des nations et par-
lant au nom de toutes les nations — qui serait chargée de la
police du monde. Le prédicateur croit plutôt à des groupe-
ments d'Etats qui, en s'opposant les uns aux autres, contien-
draient les velléités belliqueuses. Mais il estime que sans né-
gliger de telles garanties, il ne convient pas de trop compter
sur elles. La force est toujours exposée à abuser d'elle-même,
à se tourner contre elle-même. On avait cru être arrivé à la